LES LIEUX DE L'ACTION

Une rumeur chlorée

Le Principe d'Archimède, de Josep Maria Miró (trad. Laurent Gallardo), 2018

Jean-Paul Rouvrais, dramaturge, comédien, et metteur en scène

Jeune, je me souviens d'avoir été marqué par le livre de René Girard : *Le Bouc émissaire*. L'individu se gorge de pensées, de savoirs, d'images. Des choses lui servent, d'autres pas. C'est de cette façon que *Le Principe d'Archimède* est venu à moi. Il a fait remonter cette lecture et avec elle, ce que Girard appelait le « besoin viscéral que l'homme a de vouloir se venger ».

Cette pièce, c'est d'abord un lieu. Un vestiaire de piscine. Lieu unique que l'on imagine enfoncé. Deux hommes une femme. Puis l'intervention d'un père qui viendra fissurer ce huis clos. Surtout, depuis ce lieu, invisible, un personnage monstrueux émerge en surface. À cause d'une rumeur, la parole d'un enfant, une masse se rassemble, prend forme, pousse.

Il est difficile de s'arracher de ses archaïsmes primitifs. Notre histoire s'est construite dans la violence. Malgré l'éducation et l'évolution, nous restons dans un fragile équilibre. Si des gens, aujourd'hui encore, sont prêts à lyncher sur une simple rumeur, nous devons repenser notre rapport à l'autre. Josep Maria Miró, dans sa pièce, nous y engage. Chaque époque a ses fascismes et nous fabriquons les nôtres. Ce que Deleuze nomme l'émergence d'un nouveau fascisme.

« Le néo-fascisme est une entente mondiale pour la sécurité, pour la gestion d'une paix non moins terrible, avec organisation concertée de toutes les petites peurs, de toutes les petites angoisses qui font de nous autant de micro-fascistes, chargés d'étouffer chaque chose, chaque visage, chaque parole un peu forte, dans sa rue, son quartier*. »

Comment lutter ? Tout en posant la question, la pièce de Miro crée le débat. Elle introduit le spectateur dans un processus de pensée continu, actif et ainsi l'arrache à une passivité voulue, entretenue par la société du spectacle. La passivité asséchant la pensée, le vide s'installe. Et c'est dans ce vide que les haines se fomentent et remontent. ●

* *Deux régimes de fous,* Les Éditions de Minuit, 2003.